

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. DORON DUBARD

MONTEVIDEO--Jeudi 31 Décembre 1891

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures du soir.
Rédaction et Administration:
PIEDRAS, 277 (Grandes Égises)

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements (Ex. Arg.)		Étranger	
Un mois	\$ 1.00	3 mois	\$ 3.00
6 mois	\$ 5.00	6 mois	\$ 6.00
12 mois	\$ 10.00	12 mois	\$ 12.00

Le nombre de jour : 0.04
ancien : 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.

1ère Année Num. 176--101

Bulletin du jour

Le Sénat on a fini mardi soir avec la première discussion du projet de loi sur les phares. Et, chose étonnante, elle a pu la faire sans troubler de nouveau sur quelque chose en jamba oratoire de don Agot Fiori Costa.

On poussera un long soupir de soulagement dans les cercles commerciaux et politiques en apprenant cette nouvelle, et il n'est guère douteux que l'immense majorité des hommes de bon sens et des citoyens bien intentionnés se réjouirait si, dans la seconde discussion, fixée à samedi, on s'avait éviter les scènes regrettables qui, ont émaillé et prolongé inutilement la première.

Cette première discussion a été laborieuse, et elle eût fait honneur au Sénat si elle n'eût été portée par le vindictif orgueil d'un de ses membres les plus justement impopulaires sur un terrain où l'équité, la courtoisie et la sagesse politique ne pourraient avoir accès.

Il faut louer la Chambre Haute du noble souci, qu'elle semble éprouver, de ne donner son assentiment qu'à des lois consciencieusement étudiées par elle, mais il serait regrettable et fâcheux pour son prestige qu'elle parût trop résignée à se laisser dominer dans les débats par les arrogances et les vanités puériles de qui que ce soit.

L'interpellation oratoire de quelques-uns des pères conscrits a déjà fait perdre au Sénat bien des heures que l'on eût pu employer d'une façon plus profitable. Dans les circonstances actuelles, quand tant de graves questions réclament une prompt solution, quand le moindre retard inutile peut compromettre sans remise les intérêts du pays les plus vitaux, quand la responsabilité apparaît de plus en plus insuffisante pour les grandes nécessités de l'Etat, quand le budget des dépenses fait au débiteur impardonnable que de perdre le temps inutilement en jointes de rhétorique où le désir de briller prime visiblement l'intention d'éclaircir. Trop de fleurs, disait Calchano; trop de paroles, dirions-nous à notre tour, trop de banalités et de billes-vaies sonnelles. Ce sont des actes et non des paroles qui font un pays.

La Chambre des Représentants, si sévères que soient les jugements portés sur elle par ses détracteurs, se montre moins facile à entraîner dans les sentiers perdus et les carrefours sans issue.

Elle a voté hier, après quelques escarmouches vivement menées par MM. Zorrilla, Casaravilla et Lafaur, les articles 3 et 4 du projet de liquidation de la Banque Nationale.

On doit regretter que la chambre, de concert avec le ministre, n'ait pu trouver des 3 présent une solution plus strictement équitable que celle du projet, en ce qui concerne les dépôts judiciaires.

C'est avec raison que M. Casaravilla a pu dire au cours de la discussion de l'article 5 que « le paiement des dépôts judiciaires est au-dessus du paiement des budgets, au-dessus du paiement des émoluments des législateurs, au-dessus du paiement de toute autre obligation nationale. »

On ne peut mieux établir le caractère exceptionnellement sacré du dépôt judiciaire, et la seule conclusion logique de ces considérations est que, sous quelque prétexte que ce soit, tant qu'on n'aura pas remboursé aux ayants-droit les dépôts judiciaires dont la dévolution a été régulièrement ordonnée déjà par l'autorité judiciaire.

Par malheur, nos députés n'ont pas poussé la logique jusque-là. Réguliers et Caton ne font plus les majorités parlementaires. On s'en est tenu à une solution plus accommodante, plus fine de siècle, une coto mal taillée où les bonnes intentions s'efforcent de suppléer par d'ingénieuses combinaisons à l'insuffisance de la dose d'abnégation qu'exigerait la stricte application des principes et des lois de l'honneur.

L'expédition des certificats admissibles au même titre que les billets de la Banque Nationale dans les opérations de la liquidation de cet établissement a triomphé sur toute la ligne pour les dépôts judiciaires antérieurs au 21 juillet 1891.

Faut-il de plus, les déposants devront se résigner à ces certificats, mais si les billets de la Banque figurent aujourd'hui à 68 sur les cotes de la Bourse, à quel taux exécrable demain les certificats de dépôt?

Le préjudice qui résultera de cette dépréciation inévitable est aussi certain qu'inique, et nous voulons écrire encore qu'on aura trouver un moyen d'empêcher qu'il se consume. Il en résulterait autrement une souffrance que l'on doit éviter à tout prix à l'économiste oriental.

Cette nécessité, du reste, n'est pas un sacrifice à demander aux chambres un sacrifice héroïque, c'est qu'il convenait de leur en laisser l'initiative et l'honneur. Ajoutons, enfin, que l'on compte obtenir de la nouvelle banque projetée des conditions spéciales qui sauvegarderaient d'une façon plus équitable les droits des ayants-droit de dépôts judiciaires.

politiques et qu'on a vu tour à tour très ardemment révolutionnaire sous le règne d'Isabelle II, conservateur sous la monarchie, d'Alphonse XII, libéral sous le dernier cabinet Sagasta et qui, nouvel avatar, depuis la rentrée de M. Canovas aux affaires, se metamorphose encore une fois en conservateur.

Mais on dit que M. Canovas avait besoin du concours de M. Romero Robledo pour lui permettre de persévérer dans sa politique économique, particulièrement au regard de la situation qui va résulter de la nouvelle politique douanière de la France.

C'est aussi, paraît-il, en raison de cette considération que M. Canovas a confié le portefeuille des finances à M. Concha Castañeda sénateur, ancien directeur au ministère des finances. On avait annoncé d'abord que M. Canovas succéderait aux finances à M. Castañeda, dont depuis longtemps la gestion ne satisfaisait pas M. Canovas. Mais l'entente n'a pu s'établir, avec M. Canovas parce qu'il avait posé comme condition à son entrée dans le cabinet de grandes réductions de dépenses dans tous les ministères, et sur tout à la guerre et à la marine.

Il demandait aussi le maintien du régime des traités de commerce et des tarifs de 1892 établis sous ses auspices, qu'il était ministre des finances du parti libéral, avec M. Sagasta. Enfin, il réclamait la création de nouveaux impôts, une plus rigoureuse perception des impôts actuels, la vente des biens nationaux et des forêts, la réduction des engagements de la Banque d'Espagne avec le Trésor pour limiter l'émission de billets, la liquidation totale de la dette flottante et des arriérés du Trésor par un emprunt. Ces conditions ont paru inacceptables à M. Canovas. C'est alors que M. Concha Castañeda a été appelé par M. Canovas et nommé définitivement aux finances.

Le cabinet reconstitué fait annoncer qu'il continuera la politique intérieure économique et douanière du cabinet précédent. Cela veut dire, sans doute, qu'au point de vue général il ne s'écartera pas du programme du parti conservateur. Mais dans le détail il aura certainement des modifications à la politique suivie jusqu'ici. C'est pourquoi, précisément, M. Canovas a modifié la composition du ministère.

Dans les questions financières, on essaiera de réaliser des économies dans le budget et l'on fera une émission de 25 millions de la dette amortissable et la conversion de la dette cubaine quand l'état des marchés le permettra.

Dans les questions économiques, M. Canovas se propose d'accentuer la politique protectionniste de l'Espagne mené par quelque autre puissance européenne que les trois françaises.

Mais c'est, en somme, dans la politique intérieure que les modifications personnelles qui viennent d'avoir lieu, paraissent devoir produire les résultats les plus sensibles. Jusqu'ici le cabinet Canovas s'était montré très modéré et même très tolérant à l'égard des libéraux avancés et des républicains. Pour faire accepter M. Robledo il devra, sans doute, faire quelques concessions à l'extrême gauche et il ne faudrait pas s'étonner que par la suite il se montrât moins tolérant vis-à-vis des radicaux et des républicains.

L'ennemi des bassins de chasse

Monsieur Macwalder est l'ennemi des bassins de chasse en général et de celui qui l'on pourrait faire à Montevideo en particulier. *Urbi et orbi*, il le déclare il y a quelques jours dans les colonnes d'*El Comercio* et dans nos observations du 22 décembre nous n'avons pu faire entre une conviction contraire dans son esprit rébelle.

Nous l'avons même si peu converti, paraît-il, qu'après six jours de réflexion, de méditations et de consultations sans doute, il est retourné à la charge armé de sa meilleure lance, et nous a remis dans l'après-midi du 23 une production nouvelle, *l'Interpellation française*, dit-il, d'un second article publié à la même heure dans *La Razón*.

Monsieur Macwalder est Suisse, c'est plus qu'il n'en faut pour le recommander à notre bienveillance et pour que nous soyons hospitaliers et de consultations sans doute, il est retourné à la charge armé de sa meilleure lance, et nous a remis dans l'après-midi du 23 une production nouvelle, *l'Interpellation française*, dit-il, d'un second article publié à la même heure dans *La Razón*.

M. Macwalder, du reste, nous a prouvé par sa nouvelle élocution en pur Castillan qu'il a des aptitudes spéciales pour devenir rapidement un polyglotte éminent, et qu'il est de force à acquiescer en six jours, du 22 au 23, tout ce qui lui maugait pour écrire correctement dans l'idiome de Cervantes.

De plus malins que nous pourraient pourtant supposer que les copains qui lui avaient soufflé la première fois les chiffres si bizarrement confondus par lui se sont fait un devoir de compléter leur œuvre misanthropique en lui prêtant aussi cette fois les concours de leur plume... mais notre malice à nous ne saurait aller jusque là.

Et pourtant... pourtant... Comment expliquer si monsieur Macwalder est vraiment le père, de son œuvre épistolaire, qu'il ait si mal compris son texte ou si mal traduit son original que l'on puisse trouver en collationnant les deux textes que « certains personnages » sont pour lui synonymes de « allusions politiques »... Mais ce sont là des mystères dont la portée ne doit pas être étudiée de trop près et dont il convient de respecter les voiles. Nous avons donc resté trop peu de temps et d'espace pour nous attarder à ces investigations, et nous tenons à reproduire en entier l'original plaidoyer de J. Macwalder ne voulant pas qu'il suppose que nous avons méchamment songé à en débiliter les arguments ou décolorer les beautés.

Ecco opus:

L'UNION FRANÇAISE du 22 et. croit opportun d'interrompre notre étude sur la question du Port de Montevideo, par un article signé «Crac» en devinant la question technique avec des observations qui n'intéressent pas le public.

Ne voulant pas sortir de la question purement scientifique qu'il nous soit permis de répondre aux objections faites par M. Crac sur notre article du 19 et. par dans la *Razón*, notre article du 22. L'expérience a démontré que pour transporter des matières dans les conditions d'établissement du port Buetto le courant doit avoir une vitesse de 0,75 par la vase, et de

1,50 à 2,00 pour la sabbie, et nous maintenons nos données.

Sur cette assertion M. Crac croit nous donner un conseil en disant textuellement: «Si M. J. Macwalder veut éviter de donner la peine d'ouvrir Dubuat, qui fait autorité en hydraulique, et qui trouvera sans beaucoup chercher que le valeur des vitesses au fond d'un cours d'eau au delà desquelles les matières qui constituent le lit commencent à être entraînées sont les suivantes: 0,75 pour la vase et 0,305 pour la sabbie.

Nous connaissons parfaitement l'auteur cité par notre interlocuteur, et nous ajoutons, qu'il trouve: Dubuat, principes hydrauliques § 72, qu'avec la dite vitesse de l'eau indiqués dans le tableau de son article, la vitesse du sable n'est que 0,105 à 0,131 par demi-heure, c'est à dire qu'il n'avancerait que 1 kilomètre en 2 ans, si le courant est continu.

Dus observations plus récentes faites par Parlot sur la Loire nous donnent également des résultats analogues: sur 4.500 observations faites en 1853-59 la vitesse des sables entraînés n'est que 2m.31 à 0m.00 au maximum en 24 heures.

Si notre interlocuteur désire d'autres exemples sur cette matière, nous pourrions lui en fournir d'avantage, mais qui n'intéressent pas le public; pour le moment il est utile d'entrer dans la question principale.

En supposant avec Dubuat, que la vitesse de l'eau soit de 0,305 par seconde, c'est à dire suffisante pour commencer à entraîner le sable, il est évident que cette vitesse serait insuffisante pour Temporet, mais seulement capable pour le déplacer avec un petit avantage dans le sens du courant, car le même auteur nous dit, qu'avec cette vitesse le sable n'avancerait que 0,105 à 0,131 par demi-heure. Par conséquent, pour expulser un grain de sable du fond du port de Montevideo il faudrait un temps infini avec la vitesse de l'eau supposée, même dans le cas où le courant serait continu, et sa vitesse toujours égale.

Maintenant passons à des observations personnelles qui ne regardent pas la question du port, et qui tant moins intéressent le lecteur.

M. Crac nous annonce que M. Buetto a fait des dragages au Havre, et il nous envoie même des renseignements.

Nous n'avons jamais douté de la valeur personnelle de M. B. comme Entrepreneur et Dragueur, mais qui ne prouve pas du tout que les bassins de chasse construits au Havre remplissent leurs conditions.

A l'égard des bassins de chasse du Port de Birkenhead, dont nous avons signalés les succès avec une vitesse d'eau de 1,00 à 1,30 et une chute de 6 à 8 mètres, M. Crac ne donne aucune réponse comparative avec le port de Montevideo qui, ayant une marée seulement de 1,00 à 1,50 puisse avoir la probabilité de réussite.

Nous regrettons enfin que M. Crac présente si érudite couvert de citations et des allusions politiques, qu'il n'est pas le cas de répondre dans la présente discussion d'intérêt général pour la République O. del Uruguay, laquelle a le droit d'avoir le meilleur port qu'on puisse construire dans la Plata, basé sur des théories mathématiques, et non certainement sur une réponse plus ou moins gracieuse d'un effet spirituel.

Montevideo le 27 Décembre 1891.

lesquelles il ne pouvait que s'enliser davantage.

Pour que la lenteur de l'expulsion des sables n'ait été tel un obstacle à l'efficacité du projet Buetto, il faudrait tout d'abord, en effet, qu'il y eût des sables à expulser, n'est-il pas vrai, estimable J. M. J.

Or les sondages faits jusqu'ici ne permettent d'affirmer que ces sables n'existent pas.

Mais on admettant même que des nouveaux sondages fissent découvrir des sables dans la baie, l'objection ne serait pas plus forte, car l'une des bases du projet Buetto est précisément l'extraction préalable des vases et alluvions de toutes sortes qui sont déposés au cours des siècles sur la fond isochore de la baie.

De telle sorte que s'il y avait des sables à expulser ce ne sera que ceux qui pourront être entraînés ultérieurement dans la baie, après la création du port.

Et voici alors que l'objection se retourne contre ceux qui s'en font un arm, car si les sables avancent avec la lenteur indiquée quand il s'agit de les expulser, il est assez naturel de supposer que leur vitesse n'est pas plus grande quand ils viennent roulés par des forces contraires pour entrer dans la baie.

D'où il résulte encore que s'il faut un temps infini pour chasser un grain de sable, Monsieur J. M. serait probablement aussi incapable que nous de fixer le nombre incalculable de siècles qu'il faudrait à la nature pour combler à nouveau la rade de Montevideo, de manière à y gêner le mouvement maritime.

Et nous ne parlons pas de l'obstacle que le courant du bassin de chasse oppose à l'apport des sables.

L'objection, on le voit, peut-être spécieuse au premier aspect; elle est puérile si on l'examine de sang froid et dans le seul intérêt de rechercher la vérité.

J. M. n'est pas plus heureux quand il insiste sur l'inefficacité des bassins de chasse. Cette insistance peut prouver son obstination; elle ne saurait nuire à la faiblesse des arguments qu'il emploie pour les défendre. Les premiers éléments de la physique scientifique nous ont dit que la pression qu'il apporte à l'écoulement de l'eau est nulle.

En admettant même, sans l'examen prolongé et détaillé qu'il conviendrait de faire à ce sujet, que les bassins de chasse n'ont pas donné au point de vue des profondeurs à maintenir tous les résultats qu'on en espérait, on a imaginé tant si l'on veut qu'il convient d'imputer au système des vices qui d'autres circonstances peuvent avoir contribué à produire, il plus ordinaire bon sens suffirait à faire comprendre que les services d'un bassin de chasse resteront toujours supérieurs, même sous ce rapport, aux sacrifices que sa création peut exiger.

Et ce n'est point tout. Si J. M., en effet, avait été lié avec l'extension qu'il emprunte le problème des bassins de chasse, il n'ignorait pas que ces bassins sont considérés avec raison, par les auteurs les plus compétents, comme un des agents de substitution les plus actifs et les plus efficaces.

Il saurait, plus exacte, que si Rochefort ne voit pas sa population décimée, comme autrefois, par des fièvres périodiques, c'est qu'un bassin de chasse renouvelé aujourd'hui les eaux de son port et les vis-à-vis stagnantes; il saurait que si les ports de la Manche, ne sont pas ravagés par les épidémies qui ont tant de fois multiplié les victimes à Marseille et ailleurs, c'est que des bassins de chasse y purifient constamment les eaux constamment contaminées par les égouts des villes.

Mais à quel but insister? Il est évident que le siège de J. M. est fait d'avance. Il est de ceux qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre. Pour les braves gens de ce monde il n'y a d'autre loi que le raisonnement qui prévaut sur le jugement particulier. Les auteurs ne sont respectables que s'ils font la part de leur marotte, et les raisonnements ne sont valables que s'ils étayent leurs absurdités.

Nous savons d'avance que malgré les hydrauliciens et les hygiénistes de l'union française J. M. maintiendra ses données et que s'il n'en reste qu'un pour combattre contre toute raison, il sera celui-là. Grand bien lui fasse! Nous respectons désormais cette olympique obstination.

CLAC

P. S.—Au moment où nous croyions en avoir fini avec J. M., cet excellent homme nous communique un numéro de *La Razón* où le cher confrère publie une lettre de son «collaborateur» J. M., dans laquelle celui-ci, qui est décidément devenu un hispanisant impeccable, nous parle de correction, d'impartialité, de presté l'ignation, de théorie de la science, et d'autres herbes qui ne paraissent point fleurir habituellement dans son jardin. J. M. a tort de forcer son talent, et de se donner des airs rébarbatifs, on n'arrive ainsi qu'à noyer fibre avec grâce. Il utiliserait mieux son temps et ses moelles cérébrales à méditer le conseil d'Appelle: «Ne sutor ultra crepidam».

Il trouvera bien qu'en ce qui nous concerne nous nous en tenons avec lui aux démonstrations déjà faites.

Nous serions trop coupables si nous interrompions plus longtemps des études dont nous connaissons désormais les lacunes.

BOUTADE MILITAIRE

Un épilogue de la vie du baron Marbot qui n'est pas dans ses Mémoires; M. de Vogüé le raconte d'abord dans l'Institut.

«Proscrit sous la Restauration, recueilli et choyé par la monarchie de Juillet, il fut enfin général, aide de camp des princes, et il fit en cette qualité quelques-unes des campagnes d'Algérie.

Là, comme partout, il se montra soldat exemplaire, et reconnu à l'œuvre le héros des grandes guerres.

Néanmoins, ce sang que le jeune chef d'escadron répandit jadis sans compter, le vieux général en savait la valeur non certes qu'il le ménageât, d'ailleurs; mais il avait une façon de l'estimer qui caractérisait le changement des temps. Je rapporterai une de ses boutades: C'était au col de Mouzais Marbot reçoit sa troisième blessure; on le rapporte de fort méchant humeur; il grogne sur son lit de camp; enfin il s'écrie: «C'est trop bête!

Je suis le baron de Marbot, lieutenant général grand officier de la Légion d'Honneur, aide de camp du duc d'Orléans, pair de France, je suis porté sur le testament de l'Empereur J'ai

quatre vingt mille livres de rente, et je viens de faire blessé ici par un bouillier d'Arabe qui n'a pas de sous dans sa poche! Là-dessus, un camarade moins favorisé, et qui attendait encore un grade, s'approche du patient «Marbot, je te donne dix mille francs de la blessure, si tu peux me la celer...» Marbot le lévisage du plus en plus verbe: «Dix mille francs! Tu ne les a pas!»

FAITS DIVERS

Legation de France

Le ministre de la République Française a l'honneur d'informer MM. les Français que, le vendredi 1^{er} Janvier 1892, il sera heureux de recevoir, de 10 à 11 heures du matin, «Calle Durazno 155» ceux de ses compatriotes qui désireraient lui rendre visite à l'occasion du nouvel an.

A la légation de France.— Une erreur de mise en page a fait remettre à aujourd'hui la publication des lignes suivantes relatives à un charmant soiré qui a réuni lundi soir chez monsieur le ministre de France un certain nombre de nos compatriotes.

On connaît l'entraînable de monsieur le ministre plénipotentiaire de France à Montevideo et la distinction bienveillante avec laquelle madame Bourcier Saint-Chaffray sait recevoir les hôtes qu'une galante tradition appelle quelquefois à la table du ministre et dans ses salons. On ne sera point surpris, par suite, si nous affirmions que le dîner offert lundi soir par le ministre à quelques-uns de nos compatriotes a été remarquable à tous égards et surtout par le cordial entraînement de ceux que l'invitation avait eue fois favorisés.

Il y avait là du reste, monsieur le commandant Ruyters qui suffirait à lui seul pour donner de la charme à une fête tout son esprit excellent à faire miroiter sous toutes leurs facettes les plus jolis paradoxes et les sous entendus d'un tabellein fin de siècle et régence tout à la fois. M. Roux, président de la chambre de Commerce, Guérin, président de la société de Bienfaisance, Ch. Garat, président du Cercle Français, Volny Laboure, Journaux, Tallouarn, Paquelin, Jules Meillet, Hiers, Francastel, et notre directeur, M. Doron Dubard, étaient là aussi.

C'est dire que l'animation n'a pu cesser de régner autour de la table ministérielle et que l'esprit n'y a pas manqué que l'appétit. Les jolies insouciances que nous pourrions commettre, les beaux coups de fourchette que nous pourrions signaler!

Inutile d'ajouter que la bonne grâce de madame et de mademoiselle de Saint-Chaffray et les étincelles pétillantes de leurs saillies n'ont pas peu contribué au souvenir qu'a laissé cette soirée.

Nous ne dirons rien de la menu, ne voulant point paraître trop sensibles aux réminiscences gourmantes—si nous n'avions à signaler une bombe géante, chef d'œuvre d'un glacier napoléonien, qui a mérité d'unanimes éloges. Nos regrets sont de ne point connaître le nom de cet artiste, car il mérite les préférences des gourmets montevidiéens.

A minuit on se retirait à regret de la Légation où l'on se promettait de se retrouver avec la même plaisir vendredi pour inaugurer le nouvel an.

Nouveautés théâtrales.—Le 6 Janvier, nous aurons ici pour une glorieuse campagne théâtrale au Puerto-Pollitama, une Compagnie Nord-Américaine d'opéra-zoologie-acrobattique.

Chacun de ses travaux sera une surprise nouvelle pour notre public; on remarquera surtout ceux qu'exécutent les éléphants savants et les pantomimes aquatiques.

Ce dernier travail est d'un réalisme parfait.

On forme en quelques minutes une piscine et elle se remplit d'eau instantanément.

Il y a un pont; on simule une lutte entre deux individus et l'un d'eux est précipité dans les flots.

L'effet est complété par l'intervention d'un «police-man» qui se jette à l'eau tout habillé pour venir au secours de la victime.

Le Salto for ever.—Des personnes habituellement bien renseignées nous assurent qu'on installera sous peu au Salto une succursale de la Banque de Londres et du Rio de la Plata. Le progrès constant de l'industrie viticole et des exploitations agricoles de ce département avaient rendu nécessaire depuis déjà longtemps une création de ce genre.

Nous félicitons le Salto de ce nouveau progrès qui prouve, d'autre part, que la Banque de Londres sait mériter par son intelligente initiative la vogue et les sympathies dont elle jouit en ce pays.

Paiement des Intérêts des Cédules hypothécaires.—Hier on assurait à la Bourse que les intérêts des cédules seraient payés en papier pour le semestre qui finit aujourd'hui.

La publication des contrats de l'arrangement des dettes externes a produit un bon effet.

Actionnaires dignes d'envis.—Il paraît certain que la Compagnie coopérative téléphonique nationale va distribuer à ses actionnaires après le 1^{er} Janvier un nouveau dividende.

Heureux actionnaires!

Incendie de «La Marguerite».—Un de nos confrères dit qu'on évalué à trois cents piastres le chiffre des pertes éprouvées par le sympathique propriétaire de «La Marguerite» M. Louis Halty, dans l'incendie de son magasin de lingerie et mercerie, à l'angle des rues Rincon et Ituzingo.

On sait que cet incendie s'est produit mardi soir entre 9 et 10 heures, par suite d'une fuite de gaz de l'un des becs placés dans la vitrine.

M. Halty est couvert, paraît-il, par une assurance de 8,000 piastres, à la Compagnie Royale d'Assurances.

Le Héron.—Ce joli vapeur des Messageries Maritimes est entré mardi dans les eaux de Montevideo après avoir souffert de fortes tourmentes dans la traversée de Marseille à notre port.

Lo capitano del Bazar croit que par suite des coups de mer subis il chargea souffrir quelques avaries.

Après avoir été... 2.907 1.821 1.970 3.017 1.670 3.311 1.170 5.818 700 2.781 46.414 22.628

VIA GALVESTON SAINT-PETERSBOURG, 29.—La police a fait de nombreuses arrestations...

BANCO NACIONAL. A company no venden Títulos y Cédulas Hipotecarias...

"TUPI NAMBA" JUNCAL 211-213 y BUENOS AIRES 803 (Plaza Independencia)

A la Marseillaise Cordonnerie Non Plus Ultra MAGASIN DE CHAUSSURES SUR MESURE

THEODORE FOURNERY Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur...

Vins de Pascal Harriague DU SALTO ORIENTAL GARANTIS PURS

Naividad y Año Nuevo. El mas surtido, mas elegante y mas barato...

MAISON SPECIALE POUR LE VIN. En bouteilles et a domicile

ANNONCES. Eduardo Simon ESCHIBANO 19.—BILICO—Calle de Misiones número 190.

Et cetera de la crisis. El GRAN BAZAR de Montevideo en su primer aniversario...

Unos días de la crisis. El GRAN BAZAR de Montevideo en su primer aniversario...

Unos días de la crisis. El GRAN BAZAR de Montevideo en su primer aniversario...

Unos días de la crisis. El GRAN BAZAR de Montevideo en su primer aniversario...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

Un autre individu a regu l'hospitalidad de la comendación...

GRAN MUEBLERIA DE JOAQUIN TASSISTRO

Casa de adornos. Se alquilan adornos para bailes, banquetes, oleos, sociedades...

SE ADORNAN PATIOS. PRECIOS SIN COMPETENCIA

LA CONFIANCE AGENCE GENERALE DE VAPEURS

BYHERRAGUIBEL Y EGOLI. Lettres de Change SUR FRANCE, ESPAGNE, PORTUGAL, ITALIE ET SUISSE.

La Aurora GRAN FERRETERIA DE JOSÉ PASTORINO

AUX LIENS DES NATIONS GRAN FABRICA DE BAULES Y ARTICULOS DE VIAJE DE L. SORBET

WILLIAM MEIKLE Y C. FIERROS DE TODAS CLASES, PARA HERREROS, CARPINTEROS, ETC.

HOTEL DE PROVENCE. Auguste GEBELIN GRANDES COMODIDADES PARA VIAJEROS

CIGARRILLOS MADAME. 170-CALLE BUENOS AIRES-170

Banco Francés---L. B. Supervielle. 232-Calle 25 de Mayo-234

GIROS. El Banco gira a la vista y telegráficamente. Subro Paris, Burdeos, Marsella y otras plazas de Francia.

INTERESES SOBRE DEPOSITOS. En cuenta corriente no se abona interés.

Servicio telegráfico especial LINEA DIRECTA DE CASA A CASA MONTEVIDEO-BUENOS AIRES

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON Y DE CHRISTOFFLE. Precios sin competencia

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO. Calle Mercedes números 38 y 39

L. F. LEBET. MEDAILLE D'OR 1887

CIGARRILLOS HAVANE. HERREROS Y ENTRE FUERTE

ZAPATERIA FRANCESA. Especialidad de chausures sur mesure

JOSÉ ROSSI. Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville...

MADAME. CIGARRILLOS FRANÇAISES

AU 14 JUILLET. MAGASIN DE CHAUSSURES

Chapeaux et nouveautés. Four dames et enfants

AMERICAN HOUSE. Colon 127 - MONTEVIDEO

Agricultura. Se están dividiendo en chacras diez mil hectáreas de excelente tierra...

Al Cirujano de las Tijeras. CUCHILLERÍA Y AFILADOR

DIPLOME D'ARTISAN. 1887

VENTE EN GROS E. CHAMPAGNE. 252-AGRAZIADA-252

POMPEY FUNERES. SECONDE ET TROISIEME CLASSE

JOSÉ ROSSI. Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville...



INSTITUTO ODONTOLOGICO AMERICANO

206 - CALLE ANDES - 206 ESQUINA 18 DE JULIO

Atendamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado...

RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI

RECIENTEMENTE RENOVADO ESPECIALIDAD EN VINOS DIRECTAMENTE

Por mayor y menor

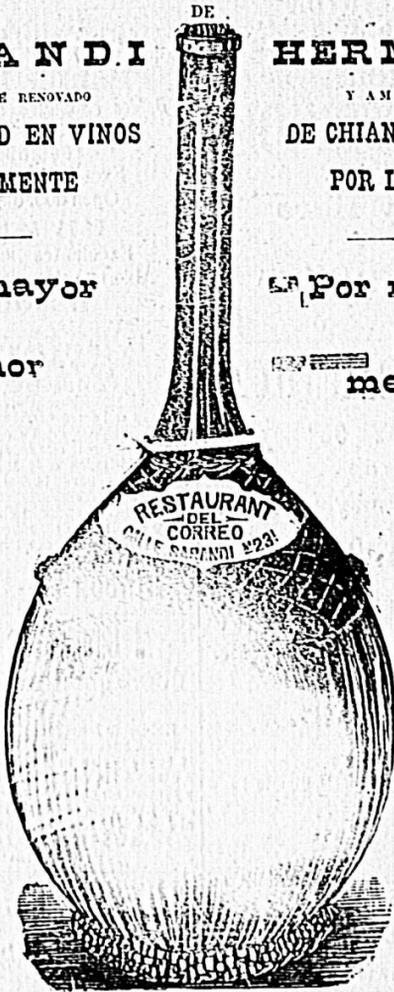
HERMANOS

Y AMPLIADO DE CHIANTI RECIBIDOS POR LA CASA

Por mayor y menor

EN ESTE CREDITADO ESTABLECIMIENTO SE ADMITEN PENSIONISTAS Y SE LLEVAN VIANDAS A DOMICILIO...

ALMUERZO 50 cts.



CONTANDO LA CASA CON UN PERSONAL MUY COMPETENTE RECIBIENDO ORDENES PARA BANQUETES, LUNCHEOS, BAUTISMOS, etc.

50 cts.

231 CALLE SARANDI 235

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

IV

LA CONFESSION DU NOTAIRE

Ah! tout à l'heure, il lui avait fait baisser la tête en racontant une partie de sa vie de courtisane...

Évidemment, il n'y avait qu'un voleur capable de s'exprimer sur le compte d'une femme comme il l'avait fait sur le sien.

Il ne m'a donné aucune explication sur cette affaire.

Et comme je lui faisais observer que ce fait s'était produit maintes fois, que c'était lui, au contraire, qui m'avait ordonné de prendre connaissance des papiers de l'étude...

—Taisez-vous, double brute que vous êtes; et si jamais il vous arrive de décrocher une de mes lettres, pressée ou non, je ne vous garde pas une heure de plus dans ma maison.

J'ai pensé alors qu'il était horriblement contrarié que j'eusse eu connaissance de cette affaire-là, et je n'ai pas insisté.

—Accusé, allez-vous ce fait dit le président. Lesparre demeura un instant sans répondre.

—Avez-vous entendu continua le magistrat.

—Où, Monsieur le président.

—Quelle explication avez-vous à fournir.

Le notaire ouvrit la bouche, puis, retombant assis dans une apparence de profond découragement.

—A quel bon, dit-il, vous ne me croiriez pas.

LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE A MONTEVIDEO

Liste des Français qui ont des renseignements à prendre à la Légation de France ou à y en fournir - 6 Novembre 1891 - Abadie Bernard, Alizard Jean, Aldacocho Melle, Anchordouy Antoine, Arrieaud, Arnaud Casimir, Babart Jeanne, Baqué Pierre, Baudron Louis, Barbo C. Melle, Bagnon Mario Emile, Bernard Louis, Barragat Bernard, Bassastégué, Bernard Victor, Bordeneuve Paul, Guillaume, Bordeneuve Paul, Bouplacant Jean, Broqua Jean René, Brougall Guillaume, Bastos Arturo, Bary Pierre, Bouzon Bertrand, Bousnel Constant, Carbarbaye, Capdeville J., Carassus Michel, Caricaburu Jean, Cartier François, Cave Etouard, Clavié Joseph, San Casani M. et Mme., Casulla, Carro Pauline Irma, Casanova François, Cañter Pierre Honoré, Gros Henri, Charmae Edgard, Chabrol Sauveur, Chavin Gazaller, Chuhurra Michel, Claron Monsieur et Mme., Clariget, Christian Clément, Cuburu Salva, Cuburu J. Dasque Mme. Vre, Daban Jean, Denis Jules, D'El des Echots, Dégoulet, Delpon Martin, Dufford Mathieu, Duhart Martin, Dupuy, Duhard Bernard, Durand, Dussa Jean, Durand L. Ducoran Leopold, Durand Pierre, Dubois Emile, Durand Charles, Elchabe, Elcharen, Etcheverry Jean-Baptiste, Maumour, Mariage J., Bapiste, Mathieu Etienne, Mathieu Moisan Milet François, Millet Pierre, Mougels François, Molini Fulgence, Monamiez Catherine, Montell Louis, Marmaret Emile, Nod Emile, Nicole Emile, Nothés Eugène, Olivera Mr. et Mme, Peyre Léon, Marguerite, Piprau Eugène, Passeneau, Pail Pierre, Romain Auguste, Ribet, Roumégouse Veure, Sabaté, Sauton P. Sauvageot Ernesto, Sous, Simon J. Taverne Bernard, Tuhette, Tuffet, Thoison, Touron Etcheverry Pierre, Faucher François, Foury Auguste, Fonet Jean, Foy Alexis, Fuentes Jean M. et Mme, Guret Jean Goddefroy, Gautier, Gomet Lorenzo, Gras Leopold, Harriaque, Hausmann Mathias, Hauver Pierre, Laguens, Landat Edouard, Lacoite, Ladoire Jean, Lagarde M. et Mme, Lanon Louis, Larroque Jean Marie, Larouze Jean Lascombes, J. J. Marie, Lascabes Pierre, Lafranque Prosper, Langa, Leval Auguste, Lechenaut Gabriel, Landrio Henri, Lefort, Lefoux Louis, Linnin Alfred, Lobet, Larriere offi de réserve, Larroquete, Uhalde, Vignette Noll, Villas; Veysset Tomas, Varcillaud, Wallois, Vykintz, Tremouille Louis.

CONSULAT DE BELGIQUE A MONTEVIDEO

96 - CALLE BUENOS AIRES - 96 On est prié de vouloir bien faire connaître l'adresse actuelle ou le sort des Belges ci-après nommés: Berwart, François-Joseph; Block Pierre Jean, Communi Auguste; Cox Marie-Gertrude; Dandoy Jules Joseph, Dusart ou Doussart Louis; Dehaen Pierre; De Keyser François; Desuter Joachim; Detry Désiré; Hertzens Henri Joseph; Hindryckx Emile Théophile; Jossen Henri; Krikels Pierre Jean; Lecointe Marcelin; Liénard Auguste; Lissens Léon; Merikaert Charles; Saboe Gérard; Sadoins Eugène; Sant Joseph; Slock Charles François; Stoquart Jules Désiré; Sloomackers Gommaire; Triquoit Louis; Vanzeveren Désiré Amédée; Van den Bergh Pierre; Van den Kerckhove Philippe Jacques; Van der Mosten; Van der Perre; Vandroogenbroeck Jean; Vanhamme Joseph.

Institution Française pour demoiselles

Directrice: Madame Clotilde-Césaride de France, pourvu du brevet d'institutrice et du diplôme supérieur de l'École Normale de France. Afin de répondre à tous les désirs des familles, la Directrice a pris dans son établissement une maîtresse d'école et une brodeuse de premier ordre qui donnent journellement leurs leçons respectives.

DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196



Elaboración de café a vapor. - Torrefacción del café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. - Economía de un 25%.

Un murmure de doute pissa dans l'auditoire.

M. de Léznac, lui, qui au vu et au su de tout le pays, avait toujours éprouvé une si profonde horreur pour tout ce qui était agio!

—Alors, continua le président, c'est M. de Léznac qui a écrit pour donner ses ordres aux agents de change?

—Non, Monsieur le président, c'est moi qui l'avait chargé de ce soin.

—Ah! mais, cependant, ces ordres étaient en son nom!

—M. de Léznac, lui, qui au vu et au su de tout le pays, avait toujours éprouvé une si profonde horreur pour tout ce qui était agio!

—Alors, continua le président, c'est M. de Léznac qui a écrit pour donner ses ordres aux agents de change?

—Non, Monsieur le président, c'est moi qui l'avait chargé de ce soin.

—Ah! mais, cependant, ces ordres étaient en son nom!

—M. de Léznac, lui, qui au vu et au su de tout le pays, avait toujours éprouvé une si profonde horreur pour tout ce qui était agio!

—Alors, continua le président, c'est M. de Léznac qui a écrit pour donner ses ordres aux agents de change?

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS Messageries Maritimes

Le paquebot français, ORENOUQUE Capitaline: BRETTEL Partira le 24 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambouc, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français, CORDOUAN Capitaline: SICARD Partira le 21 Décembre pour Bordeaux, faisant escales à Rio Janeiro et Dunkerque.

Le paquebot français, LA PLATA Capitaline: BAULE Partira le 6 Janvier à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français, ADOUR Capitaline: FOURNIER Partira le 1 Janvier pour Brésil et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, A. PARDEILHA. Mensajerías Fluviales del Plata ITINERARIO DEL VAPOR NACIONAL MONTEVIDEO

Salto todos los viernes para Buenos Aires, Paysandú, Villa Colon, Guayubío, Concordia. Llegada del Salto y escales todos los Jueves.

Capitan: Pintos. Sale todos los martes para Salto y escales, tocando en Colonia. Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français, Uruguay Capitaline: LE GUEN Partira le 8 Janvier 1892 pour Santa Cruz de Tenerife, Dunkerque et Havre.

Prix des Places Ire. classe Fr: 750, 3me distincte 350-3me. 150 Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent. P. TALHOARNE 204-Rue Piedras, altos. Téléphone «La Cooperativa» num. 1172.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE Ligne bi-mensuelle de vapeurs ENTRE: Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs: Aconcagua 412 tons, John Elder 4182, Araucania 2577, Liguria 4688, Britannia 4132, Magellan 2856, Galicia 3929, Poloni 4276, Iberia 4702, Patagonia 2866, Sorata 409 tons.

Vingts à Europe en 18 dias Le rapide vapeur anglais Potosi Capitaline: A. W. HAYES.

Partira le 4 Janvier 1892 Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Brest, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS 8 A S FRAIS DE QUARENTENA Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à: Wilson, Sons & Co. Limited AGENTS A MONTEVIDEO BUENOS AIRES RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIM A VAPEUR SERVICE RÉGULIER DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français, AQUITAINE Commandant: BONNOT, Partira le 1 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Biele, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

Le vapeur français, Bearn Commandant: IPERTI Partira le 5 Janvier 1892 pour Santos, Rio Janeiro, Biele, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE (Ligne de l'Amérique du Sud): Bearn... de 5,000 tonnes et 2,400, Bourgogne > 2,500 > 1,000, Bretagne > 3,000 > 1,200, La France > 4,000 > 1,600, Poitou > 2,800 > 1,300, Provence > 5,000 > 2,500, Aquitaine > 5,500 > 3,000, Espagne > 6,000 > 3,000.

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS On délivre des passages de Montevideo à Paris en Ire 2e et 3e classe. Les passages d'Ile sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaise d'Antin No. 21. Prix des passages d'aller: Ire classe \$ 112m. 105-3me. 45.- Aller et retour: Ire. c. \$ 210-2me. 180-3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais passagers de 3me. classe seront pour tout de la Compagnie. Les passagers qui prendront des billets aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désirent faire faire des passages d'Europe payeront leur part de la lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du saze sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence. RUE ZABALA 72. Soutas, Benavente

M. de Léznac, déclara-t-elle catégoriquement. Toutes les personnes qui fréquentaient la maison, du reste, pourront témoigner de la vicieuse répulsion qu'il éprouvait pour tout ce qui était hasard et spéculation.

Il allait même plus loin, nul certainement dans le pays, n'ignore la légende de notre mille, celle d'après laquelle un héritier ducs de Candale peut, à un moment donné, venir réclamer la fortune du vieux d'Arle.

M. de Léznac, plus peut-être encore son père et son grand-père, ne s'est jamais aidé que comme le dépositaire et non le propriétaire de tous ces millions.

Avec la générosité ignée de mon mari, avait toujours les mains ouvertes, cette somme de près de quatre cent mille francs que attribuait M. Lesparre, n'aurait pu, dans les cas, représenter que des capitaux et pas des économies.